

Un républicanisme sous-jacent

YVAN LAMONDE, *Brève histoire des idées au Québec 1763-1965*,
Montréal, Boréal, 2019, 224 pages

Claude Hauser

Volume 14, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93034ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hauser, C. (2020). Compte rendu de [Un républicanisme sous-jacent / YVAN LAMONDE, *Brève histoire des idées au Québec 1763-1965*, Montréal, Boréal, 2019, 224 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 14(2), 33–34.

ce qui se dépose
pour l'histoire

Un républicanisme sous-jacent

Claude Hauser

Historien, Professeur Université de Fribourg (Suisse)

YVAN LAMONDE

BRÈVE HISTOIRE DES IDÉES AU QUÉBEC 1763-1965

Montréal, Boréal, 2019, 224 pages

Entraîner ses lecteurs au fil de deux siècles d'histoire «civique, intellectuelle et politique» du Québec est une gageure risquée. Les essais de ce genre peuvent vite tourner à la synthèse absconse ou au récit ramassé et aride à l'issue duquel le lecteur fatigué s'interroge: au fait, «que sais-je»? Pour relever le défi, il convient à la fois de savoir ouvrir large la focale, tout en proposant un angle de vue original. Auteur de plusieurs monographies d'envergure consacrées à l'histoire sociale des représentations au Québec, Yvan Lamonde s'est mis à l'ouvrage avec la volonté de faire bref, sans pour autant simplifier ou sélectionner à l'excès.

Ardu, l'exercice est sans conteste réussi. L'auteur sait faire parler les textes, les actrices et acteurs de cette histoire, privilégiant l'évolution des idées sans pour autant négliger l'analyse de leurs principaux vecteurs sociaux. Montrant à plusieurs reprises que l'histoire du Québec est contemporaine de l'histoire du monde, il dégage de cette fresque une thèse globale: le triomphe d'un certain réformisme qui s'est imposé sur le temps long de l'histoire québécoise, de la Conquête à l'émergence de la Révolution tranquille. Cette histoire a été tramée par trois fils qui s'entrecroisent et lui donnent une couleur particulière et passionnante pour ses observateurs extérieurs: le nationalisme, le catholicisme et le libéralisme.

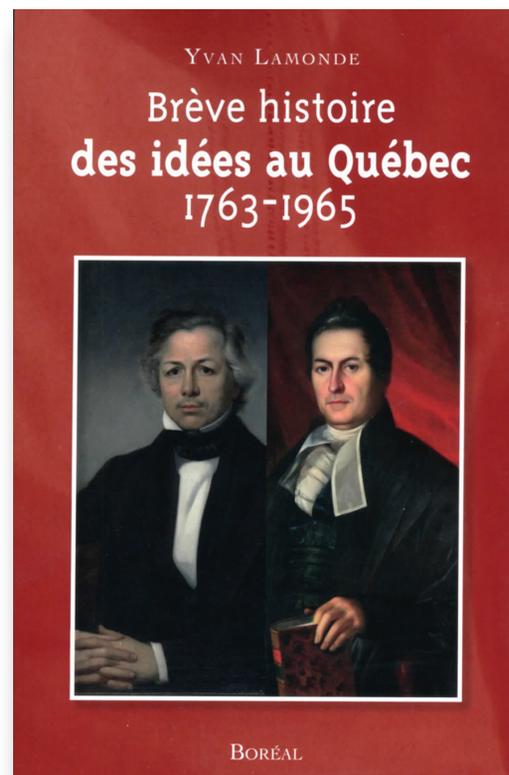
La succession des chapitres proposés révèle une périodisation qui évolue en phase de lents murissements et d'accélération marquée par des crises: à un siècle d'intervalle, les décennies 1830 et 1930 apparaissent à la fois tournantes et déterminantes. Les deux premiers chapitres révèlent les difficultés du pouvoir britannique à coloniser culturellement le Bas-Canada, à un moment où circulent de part et d'autre de l'Atlantique les idées révolutionnaires. Louis-Joseph Papineau en est le principal promoteur. Sa pensée radicale et républicaine s'enracine davantage dans le terreau de l'américanité que dans celui d'un libéralisme européen encore peu enclin à faire le pas de l'adhésion aux idéaux démocratiques. Dans une atmosphère de crise du régime colonial qui s'accroît au Québec alors même que les révolutions libérales et le mouvement des nationalités

ébranlent les royautés européennes, l'histoire des patriotes québécois s'accélère au point de pousser le pouvoir britannique, les seigneurs locaux et la hiérarchie catholique à serrer violemment le frein. Brutal, le coup d'arrêt n'évite pas le dérapage sanglant pour mater une insurrection que ses principaux promoteurs, du modéré Étienne Parent au radical Papineau, souhaitaient sans armes et non-violente. Isolée et désunie, la rébellion patriote échoue dans son idéal d'indépendance. L'histoire politique de cet échec, méticuleusement décortiquée par l'auteur, n'en demeure pas pour autant sans postérité ni héritages, comme on le pressent.

[...] et si la trame réformatrice ayant dominé l'évolution du Québec sur deux siècles avait vécu, faisant place à un républicanisme original, d'essence américaine et de culture francophone, à la fois plus radical, souverain et audacieux?

Les deux chapitres suivants explorent dans ses couches successives le creuset intellectuel durable qui va façonner le Canada français d'une crise à l'autre. Séculaire, l'évolution de la colonie britannique racrochée tant bien que mal à la nouvelle Confédération canadienne à partir de 1867 est marquée par un esprit de conservatisme culturel qu'incarnent des personnalités comme Louis-Hippolyte LaFontaine, mais surtout une intelligentsia catholique assujettie à la soutane de clercs «plus catholiques que le pape». Du Français Rameau de Saint-Père à l'abbé de Vaudreuil Lionel Groulx, en passant par toute une hiérarchie épiscopale intransigeante et ultramontaine, le temps est à la vocation catholique du Canada français, promue et réaffirmée au travers de moyens de diffusion modernes mis au service d'idéaux réactionnaires. Collèges, presse, revues, et bientôt radio ou cinéma, tout est bon, dans cette deuxième Rome que représente le Québec du tournant du siècle, pour contenir les idées républicaines et anticléricales qui tentent difficilement de se faire entendre, d'autant plus qu'un libéralisme modéré désormais dominant leur impose une sourdine.

La modernité, ce «rapport au temps qui advient lorsque l'espace se modernise» (p. 162) prend le visage de l'industrialisation, de l'urbanisation, du chemin de fer et des impérialismes. Son irruption va dès le tournant du XX^e siècle déséquilibrer

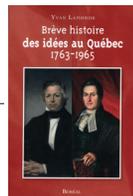


l'ordre apparemment immuable qui s'est mis en place après la défaite des Patriotes. Travaillant les structures politiques, économiques et sociales du pays, elle va mettre en mouvement les différentes cultures politiques qui le constituent. Les secousses telluriques que cette modernité provoque font vaciller l'opinion canadienne-française sur les failles de conflits qui risquent de l'emporter où elle ne le souhaite pas, de la guerre des Boers aux fronts du premier conflit mondial. Qu'il s'agisse du nationalisme canadien promu dès 1910 par Le Devoir de Bourassa ou de L'Action française créée en 1917 par l'abbé Groulx, le mouvement d'affirmation identitaire est le même. Canadiens ou canadiens-français, les idéaux nationalistes sont en marche, portés par des intellectuels qui se revendiquent désormais comme tels.

De la crise des années 1930 à la fin d'une guerre qui va sonner le glas d'un vieux monde européo-centré et colonial, la modernisation qui remet en cause l'ordre ancien fait bouillonner les idées mijotées jusqu'alors dans ce creuset intellectuel. Au fil des écrits journalistiques ou littéraires, des correspondances, des manifestes et des pétitions féministes ou syndicales, sans oublier les formes et couleurs de l'art contemporain, Yvan Lamonde nous donne à voir la marche accélérée de ces changements qui poussent le Québec à peu à peu défaire le lien paralysant reliant catholicisme et nationalisme, pour prendre le cap d'un potentiel grand large ouvert par l'après-guerre. Une évolution que cadenseront pour une longue décennie les intérêts d'un groupe clanique dirigé par Maurice Duplessis, sous la bannière d'un ultralibéralisme sans scrupules enveloppé dans le voile hypocrite d'un

Brève histoire

suite de la page 33



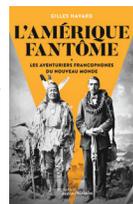
catholicisme ultramontain et attardé. L'intérêt de la démonstration est de suivre pas à pas, sans jugement ni parti-pris, l'évolution progressive des idées qui vont faire tomber ce voile de grande noirceur jeté sur un Québec en souffrance. La résistance au duplessisme apparaît multiple, et les forces de mouvement plurielles, depuis les démocrates citélibristes aux catholiques progressistes et non conformistes, en passant par l'avant-garde artistique et les femmes d'un Québec qui tarde à les compter comme citoyennes (1940) avant de leur accorder la pleine égalité juridique face aux hommes en 1964. Suivant en cela un mouvement plus global que l'on retrouve en Europe comme dans les pays décolonisés, le nationalisme vire

résolument de droite à gauche. Endossant des valeurs universelles, ses partisans luttent désormais pour des idées qui s'incarnent dans la défense des minorités opprimées, la révolution autogérée ou la liberté et l'indépendance dégagée de toute peur collective.

Au bout du compte et de la lecture, cette brève histoire des idées au Québec s'achève sur un long point d'interrogation : où va tomber la trajectoire intellectuelle initiée avec le Québec de la Révolution tranquille ? Yvan Lamonde ne tranche pas une question qui s'éloigne de son propos d'historien. On sent cependant poindre entre ses lignes ciselées un sentiment citoyen déjà sensible dans certains de ses essais précédents : et si la trame réformiste ayant dominé l'évolution du Québec sur deux siècles avait vécu, faisant place à un républicanisme original, d'essence américaine et de culture francophone, à la fois plus radical, souverain et audacieux ? ❖

Amérique fantôme

suite de la page 32



témoignage sur l'histoire souvent oubliée d'un continent où l'on parlait français. On le parle encore, bien sûr, au Québec et dans quelques petites enclaves du Canada et de l'État de Louisiane. Reste qu'il fut un temps où, dans le sillage des coureurs de bois, l'usage du français avait une extension presque continentale», écrit Havard.

C'est un témoignage réussi que le sien. Sa tâche ne fut pas aisée : patiemment, méticuleusement, il a fait parler la moindre trace – contrats de mariage, contrats de travail, achats, acte de naissance, acte de décès, etc. – de ses hommes intelligents, rusés, débrouillards, mais analphabètes pour la plupart. Pour ce faire, il lui a fallu aller au-delà de la brillantine hollywoodienne qui, dans des péta-rades de cowboys et de Destinée Manifeste, a presque réussi à faire oublier qu'une autre Amérique avait existé. ❖

JEAN PROVENCHER

HISTOIRES NATURELLES

Montréal, Delbusso Éditeur, 2019, 156 pages

On le sentait déjà entre les lignes de son chef-d'œuvre, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Jean Provencher est un observateur d'une grande sensibilité. Il se révèle dans ce petit ouvrage qu'on lira pour apprécier son regard et sa passion pour le monde qui l'entoure. Le propos et la démarche sont présentés en toute simplicité. On pourrait dire qu'il s'agit d'un petit livre compagnon, un livre qu'on feuillette comme on converse avec un proche.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Provencher a tiré le projet de l'ouvrage pour mieux composer avec un incident survenu à sa maison de campagne. La vieille grange ayant cédé sous le poids de la neige, il a choisi de ne pas reconstruire et de laisser la nature reprendre ses droits. Rapidement, fleurs sauvages, insectes, oiseaux et autres ont repris du terrain et, peu à peu, refaçonné le site. Le propriétaire des lieux n'a pas manqué de s'étonner voir arriver là des hôtes qu'il n'attendait pas. Il a pris plaisir à voir se dérouler cette reconquête silencieuse et il a entrepris de la documenter, de systématiser ses observations. Et c'est ce qu'il livre ici dans un style dépouillé mais captivant. Provencher réussit très bien à partager son émerveillement devant ce qui, lentement, transforme son univers familial. Depuis sa tendre enfance, nous dit-il, il a nourri un intérêt pour la nature, un intérêt scientifique, et ce qui s'est

déroulé dans sa cour lui a fourni l'occasion de satisfaire une curiosité qu'il a d'abord utilisée pour nourrir un site internet (jeanprovencher.com) qui, depuis 2011, a accueilli des milliers de billets, pour partager commentaires et observations.

Même si les références scientifiques y abondent, le livre ne tient pas son intention dans un projet informatif. Le propos est plutôt méditatif. Organisés par règne (les plantes, les insectes, les oiseaux, etc.), les observations et les réflexions qu'elles lui inspirent peuvent se lire dans le désordre, au gré des humeurs, du temps disponible ou, tout simplement de l'heure du jour ou de la saison. Très sobrement – et sans doute un peu trop modestement édité –, l'ouvrage laisse très discrètement découvrir l'homme qui voit, pense et s'émerveille à quelques pas de sa galerie où on le devine se berçant, méditatif et rêveur. Les photos ne sont pas toujours traitées avec justice – la qualité du papier est en cause – mais elles soutiennent bien le récit.

Histoires naturelles de Jean Provencher se lit comme une chronique d'un voyage immobile, une invitation à méditer : « tout renvoie rapidement à soi. À fréquenter ces vies, des questions surgissent, et on s'en trouve déstabilisé, ébranlé, mais tellement enrichi. Parfois, on croirait un miroir tendu vers soi » (p. 16). On a plaisir à partager les réflexions et l'émerveillement d'un humaniste devant le mystère de la vie que lui laissent contempler libellules, fougères et papillons.

Robert Laplante

Directeur des Cahiers de lecture

